

## LE MONDE

Mercredi 10 juin 2009 – n° 20022

# Poussée de sève et de spleen de deux ados de province

Frais et subtil, le premier film du dessinateur Riad Sattouf pétille de justesse

## Les Beaux Gosses



Il faut saluer à sa juste mesure l'arrivée des *Beaux Gosses* sur nos écrans. Premier long métrage du surdoué de la BD Riad Sattouf (*Pascal Brutal, Ma circoncision, La Vie secrète des jeunes...*), voici un film rare qui réconcilie divertissement et subtilité, gaieté et amertume, esprit potache et justesse de touche. Un film frais com-

me un gardon, capable de mettre le spectateur en joie à partir d'une réalité pourtant maussade et d'une intrigue rebattue.

Nous sommes à Rennes, entre le collège, la rue et la maison. Les protagonistes, tournant autour des 15 ans, ont globalement les attributs de leur âge : furoncles, graisse capillaire, appareils dentaires, fausse désinvolture, bouillonnement hormonal. L'intrigue tient en deux mots : comment passer de la chaus-

sette à masturbation au stade de la rencontre avec l'autre sexe ?

Deux personnages mènent cette danse éternelle. Hervé et Camel. Deux copains, qui traînent leur spleen de puceaux provinciaux, ni beaux ni riches, en faisant de leur amitié taiseuse un rempart contre la cruauté du monde. Hervé, le leader du duo, est une longue tige habillée comme l'as de pique, victime d'une mère semi-dépressive (Noémie Lvovsky, désopilante), qui fait de l'intrusion dans la vie intime de son fils une règle d'or. Camel, plus effacé, n'en cultive pas moins son jardin dans une rébellion anachronique et ombrageuse : cuir noir, coiffure à la Candeloro, fan absolu de rock metal, visiteur occasionnel du site des « *mamans trop chaudasses* ».

Le récit progresse par petites touches savoureuses, sous la lumière crue des problèmes de peau filmés en gros plan à travers le demi-jour scabreux des séances de branlette, dans la pénombre des séances de spiritisme à deux sous.

Tout est si merveilleusement ciselé que chaque spectateur s'y retrouvera peu ou prou face à sa propre adolescence : la prof d'anglais sexy, la folle du quartier, le petit fachos de service, la rousse qui vous drague sans que vous vous en aperceviez. Et ce jour béni où une

Aurore lumineuse ouvre miraculeusement sa porte à Hervé, quitte pour ce dernier à froisser l'amitié de Camel, à gâcher, par désir d'absolu, l'occasion qui se présente.

Tout cela semble déjà vu. Mais quel sens de l'observation, du détail, du timing ! Sa singularité est pourtant ailleurs : dans le brouillage des références et la désorientation temporelle. Sous couvert de récit canonique, le film prend à rebours pas mal d'attendus. La province plutôt que la banlieue, l'absence de parler jeune et de technologie moderne, le beur amateur de metal, le catalogue de La Redoute comme objet de plaisir, le soigneux contournement des problèmes sociaux du moment.

Vêtements, trognes, décor renvoient à une époque indéterminée, recouvrant une période qui survole au bas mot les trois dernières décennies. Cette atemporalité n'est pas signe de désuétude. Elle indique, à partir de l'expérience personnelle de Riad Sattouf arrivé de Syrie en Bretagne à l'âge de 10 ans, que la fantaisie est un facteur d'intégration qui défie les contingences spatio-temporelles. ■

Jacques Mandelbaum

Film français de Riad Sattouf. Avec Vincent Lacoste, Anthony Sonigo, Irène Jacob, Emmanuelle Devos. (1 h 30.)